

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 27 (2011)

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUES

UNE BELLE EXPOSITION SUR LA MÉMOIRE OUVRIÈRE AUTOUR DE L'USINE ALUSUISSE DE CHIPPIS

En automne 2010, à Sierre, une exposition très originale sur la mémoire ouvrière, celle en l'occurrence de l'usine Alusuisse de Chippis, a été mise sur pied par deux artistes locaux. Grégoire Favre et Éric Bovisi sont en effet sensibles l'un et l'autre à la nécessité de préserver ces expériences sociales et de faire entrer la dimension ouvrière dans nos perceptions du passé et du présent.

Le 6 novembre, l'AÉHMO s'est associée aux deux concepteurs de cette exposition pour la tenue d'un petit colloque sur le thème *Aspects de la mémoire et de l'histoire ouvrières*. Prolongeant des traces de cette magnifique exposition, les actes de la rencontre seront publiés prochainement dans un ouvrage dirigé par Luc Van Dongen, Grégoire Favre et Michel Busch.

Notre association est d'autant plus satisfaite d'avoir pu contribuer à ce projet que l'exposition en question était vraiment d'une grande originalité. Partant d'une démarche artistique, elle proposait toutes sortes d'expressions et de supports concourant à la reconstruction d'une mémoire enfouie et occultée. Ainsi, de ce monde ouvrier, des témoignages côtoyaient des figurations picturales, des images de ruines prolongeaient des documents d'archives, des portraits endimanchés entraient en contraste avec de mystérieux objets industriels.

Les deux auteurs ont travaillé à partir de sources écrites. Ils ont en particulier utilisé un journal d'entreprise dans lequel un photographe de la maison, Anile Forclaz, avait publié de très beaux portraits de tout le personnel. Reproduits sur un large panneau, ces visages étaient commentés avec enthousiasme par les visiteurs. Ils y reconnaissaient un copain décédé, un autre qui avait une forte tête, un cadre parmi les plus pénibles. Parfois, ils ne parvenaient pas à mettre un nom

sur un personnage. Ou alors, ils se reconnaissaient eux-mêmes. Dans ces moments-là, visiter l'exposition, c'était aussi et d'abord observer ce qui se déroulait dans le public.

L'exposition *La mémoire ouvrière* revêtait bien sûr une forte dimension esthétique, qui ne parasitait pas pour autant sa dimension proprement historique. Des tableaux d'Éric Bovisi figuraient le monde ouvrier alors que des photographies de Grégoire Favre illustraient sa disparition en travaillant sur le chantier de démolition d'une partie de l'usine. Des ouvrages uniques ont également été constitués à partir de reproductions de documents d'archives. Dans leur ensemble, ils incarnaient symboliquement la reconstitution de véritables archives ouvrières. Enfin, encore plus directement lié à l'histoire et à la mémoire ouvrières, un recueil de témoignages a permis de réaliser des portraits de travailleurs et de leurs familles, avec le récit de leur arrivée et de leur vie à Chippis, entre leur passé à l'usine et aujourd'hui.

En déambulant parmi ces tableaux, ces récits, ces portraits ou ces objets, c'est la présence retrouvée d'un monde oublié, d'un monde négligé par l'histoire, qui refaisait surface. C'est aussi une image inattendue, mais significative, du Valais qui prenait place dans nos esprits et dans nos consciences. Il ne nous reste plus, en somme, qu'à ne pas oublier à nouveau ce monde-là et cette réalité-là dans une région ou un pays où la splendeur des cimes occulte parfois la réalité vécue par celles et ceux d'en bas.

Charles Heimberg

Pour accompagner l'exposition, ses auteurs ont aussi réalisé un DVD proposant des entretiens de Grégoire Favre avec des témoins ouvriers: *La mémoire ouvrière. Entretiens avec les acteurs d'un siècle d'aluminium à Chippis, Sierre, Société-Ecran Media, 2010.*

CHANTIER BIOGRAPHIQUE DES ANARCHISTES EN SUISSE

<http://www.anarca-bolo.ch/cbach/>

Y en a pas un sur cent, et pourtant ils existent les anarchistes, chantait Léo Ferré. Ils sont environ 1500 à avoir une notice biographique dans le *Chantier biographique* animé par Gianpiero Bottinelli, les anarchistes et sympathisants, hommes et femmes, qui ont résidé en Suisse, qui y ont donné des conférences, qui s'y sont réfugiés ou en ont été expulsés. De la simple indication («délégué de la section de Porrentruy au congrès de la Fédération jurassienne de La Chaux-de-Fonds en 1879», «expulsé par décret du Conseil fédéral du 15 décembre 1890») à la véritable biographie, il donne un tableau encore incomplet, mais cosmopolite et coloré, du mouvement anarchiste en Suisse.

Ce Chantier sera complété et mis à jour au fur et à mesure que nous parviendront des contributions (en italien, français ou allemand), que ce soit de nouveaux portraits, des adjonctions, des précisions, des corrections ou pour nous signaler des études ou des recherches concernant l'anarchisme en Suisse.

Les textes sont publiés d'abord dans la langue dans laquelle ils ont été rédigés ; des traductions en français et en allemand se font peu à peu ; les versions peuvent varier légèrement.

Nos sources proviennent essentiellement de la presse anarchiste, libertaire et socialiste, de nécrologies, de biographies, d'études, de thèses, de dictionnaires biographiques ; pour le moment, les recherches dans les archives des polices cantonales, fédérale ou internationale sont encore peu approfondies.

Les portraits présentés sont donc souvent partiels et incomplets. Comme beaucoup d'informations ont été récoltées au cours d'autres recherches, les sources ne sont pas toujours précises ni précisées.

La mise en ligne d'un tel travail en cours permet des échanges et des contacts, voire des témoignages qui complètent peu à peu les informations. C'est le modèle adopté notamment par le *Dictionnaire international des militants anarchistes* (www.militants-anarchistes.info). Pour l'heure, nous n'avons pas d'autre ambition que de mettre à disposition ces données, si partielles soient-elles.

L'initiative est soutenue par les Edizioni La Baronata, Lugano, le Circolo Carlo Vanza (CCV), Locarno, le Centre International de Recherches sur l'anarchisme (CIRA), Lausanne.

Pour toute contribution, collaboration, contact :
cantierebiografico@gmail.com

Gianpiero Bottinelli, Marianne Enckell

Un exemple de notice : Jeanne Pidoux

Comptable, née dans le canton de Vaud le 24 août 1896.

Active dans le mouvement ouvrier à Genève, où elle résidait, elle organisa notamment le Premier Mai en 1917, mais fut arrêtée et détenue à la prison de Saint-Antoine pendant plusieurs jours. En mai 1918, enceinte, elle fut arrêtée en pleine nuit pour l'affaire dite des bombes de Zurich, et accusée d'avoir diffusé un tract du *Réveil* avec les paroles de La Marseillaise. Elle fut libérée après 17 jours, sans procès. La police genevoise lui attribuait une série d'amants, qui n'étaient peut-être que des locataires.

Elle s'est établie par la suite en Italie, où vivait sa fille Barbara Coggiola, et a participé aux activités de la Fédération anarchiste milanaise dans les années de l'immédiat après-guerre, avec Carlo Doglio, Virgilio Galassi entre autres, et à la gestion du journal *Il Libertario*. Elle avait été surveillée jusqu'en 1942. Elle a publié des souvenirs sur Bertoni en 1947, dans *Il Libertario*.

FONTI: GB / ME // lettera dal carcere a Luigi Bertoni, 5.5.1917 — CIRA Losanna // *Rév.* settembre 1918 // Service de la police administrative et judiciaire — Genève, dossier 2008 va 50.2.263 // [Casellario politico centrale, Roma, P08348, non verificato] // «Un lato poco noto di Bertoni», in *Il Libertario*, Milano 26.2.1947 // Giovanna Gervasio Carbonaro, lettera a G. Bottinelli, (19) giugno 2011 // Virgilio Galassi, lettera a G. Bottinelli, 24.6.2011 //

La correspondance citée consiste en un billet sans lieu ni date, ni destinataire:
Je suis impliquée dans une affaire terrible dont je suis absolument innocente. Préviens les camarades pour qu'ils ne comptent pas sur moi pour le 1er mai. Je suis persuadée qu'on reconnaîtra mon innocence.

Vois les camarades qui s'occupent de la soirée et dis-leur que je tiens à ce qu'elle se fasse.

Ce billet est suivi d'une lettre à Bertoni de la Prison de Saint-Antoine à Genève, 5 mai 1917:

Cher camarade,

Merci de votre affectueux message, j'en avais tant besoin. C'est terrible d'avoir 20 ans, d'être là sans pouvoir rien et de se dire que votre sort est entre les mains d'hommes dont le métier est de chercher à des actes des significations qu'ils n'ont jamais eues. Je ne me fais plus d'illusions; si on ne trouve pas le véritable coupable, je serai condamnée, mais vous, dites-moi que vous me savez innocente; cela me serait trop dur de penser le contraire.

O mon pauvre 1er mai; moi qui m'étais tant réjouie! Bon, moi qui voulais vous écrire une lettre courageuse! Je veux en avoir, du courage, pour que, quoi

qu'il arrive, je puisse rester calme. Ecoutez, camarade, une seule expérience pouvait me conduire à plus de révolte contre la société actuelle : la prison, et maintenant, je puis vous dire : plus que jamais je suis anarchiste, plus que jamais j'ai foi en notre Idéal, en dépit de tout.

Cela me ferait plaisir de recevoir de tant en tant [sic] deux mots de vous, lorsque vous en aurez le temps. Dites aussi aux camarades que je serai toujours heureuse de recevoir de leurs nouvelles.

Je tâche d'être raisonnable, mais c'est bien dur. Ce matin, pendant la promenade, je n'ai pu m'empêcher de sourire ironiquement en repensant à un dessin de Luccheni, représentant « St Antoine » avec cette inscription : « Humanité et civilisation moderne ».

Il est doux, Bertoni, de savoir qu'on a des camarades comme vous, sur qui on peut compter en toutes circonstances. Et moi qui aurais tant voulu travailler, lutter pour notre idée !

Malgré tout, malgré que la fatalité semble être contre moi, j'espère encore que mon innocence pourra être reconnue, mais quoi qu'il arrive, je suis prête et j'ai envisagé le pire.

Saluez tous les camarades pour moi, particulièrement ceux que je préférais et vous, mon cher Bertoni, croyez à ma reconnaissance et à ma fraternelle affection

Jeanne Pidoux

Ma lettre est absolument décousue, mais j'avais tant de choses à vous dire, et je ne puis que vous en écrire si peu !

Et la lettre de Virgilio Galassi, jeune homme à l'époque :

« Nel movimento anarchico la Pidoux partecipava attivamente e intelligentemente alla gestione del giornale anarchico di allora, diretto da Mantovani [Il Libertario]... Parlava con ammirazione della figlia presso cui viveva... Nel movimento anarchico brillava per le sue doti di equilibrio, buonsenso, indipendenza di giudizio, impegno alla parola data. Di compagni come lei ce ne vorrebbero molti. Il ricordo di lei è quello di una persona tanto tranquilla, normale e equilibrata, quanto modesta e sempre pronta ad aiutare, con il lavoro suo – naturalmente gratuito – i compagni che ne avessero bisogno. »

ELO MORENZONI (1920-2011)

C'est une bien triste nouvelle, Eolo Morenzoni nous a quittés le 25 juin 2011 dans sa 91^e année. C'était l'un des derniers engagés volontaires suisses de la guerre d'Espagne encore vivants. Au moment où les passeurs d'histoire s'interrogent sur les conséquences pour la mémoire des générations à venir de la disparition des derniers témoins des drames du XX^e siècle, c'est une personnalité emblématique qui vient de disparaître. Il était en effet l'un de ces jeunes Suisses, et de ces jeunes de tous les pays, qui sont allés défendre la démocratie et leurs idéaux dans une Espagne à feu et à sang après le coup d'état militaire.

Eolo Morenzoni est parti sur le front espagnol en 1936, à l'âge de 16 ans, en cachant son très jeune âge. «Je sais bien que je suis jeune, a-t-il alors écrit à ses parents, mais cela ne veut pas dire pour autant que je doive ruiner ma jeunesse dans un pays rétrograde comme le Tessin». Il est allé au front, il a combattu les troupes nationalistes, il a risqué sa vie et il a été blessé à deux reprises. En prime, de retour en Suisse en 1938, et bien que n'ayant même pas encore eu ses 18 ans, il a été jugé et condamné à quarante-cinq jours de prison ferme pour «affaiblissement de la force défensive du pays», non sans avoir confirmé la pertinence de son choix : «Les fascistes ont apporté la ruine. Je suis allé me battre contre eux et j'y retournerai toujours».

Installé depuis 1956 à Genève, où il a été directeur de la gare routière, l'ancien brigadiste aura vécu assez longtemps pour avoir connaissance, en décembre 2008, d'une réhabilitation aussi tardive que nécessaire de tous les Suisses qui, dans les mêmes circonstances, avaient été condamnés à leur retour au pays. En février 2010, la Ville de Genève lui avait encore décerné une médaille de reconnaissance. Tout en soulignant combien ce très long combat avait mis de temps pour aboutir, il avait précisé n'avoir accepté ces honneurs que parce qu'à travers eux, «ce sont tous les camarades tombés en combattant le fascisme qui sont remerciés» (*Tribune de Genève*, 30 janvier 2010).

Souvenir personnel. La scène se déroule quelques années plus tôt à Genève, dans le cadre d'une séance de comité autour d'un projet de monument en hommage aux brigadistes suisses. Il était alors question de l'implanter au bout de la rue Dancet, en face d'un autre monument mémoriel qui rappelle les treize victimes d'une fusillade de l'armée suisse contre une manifestation antifasciste, le 9 novembre 1932. À peine avais-je exprimé une certaine perplexité quant à l'idée de concentrer en un seul endroit toute la mémoire antifasciste, populaire

et progressiste de la cité, je reçus une tape amicale dans le dos : «Stai zitto! [Tais-toi!], j'habite juste à côté.» L'argument était assez décisif. En effet, pendant une bonne dizaine d'années, Eolo Morenzoni allait être le voisin immédiat de cette sculpture de Manuel Torres qui lui rend hommage, à lui et à ses camarades...

La trajectoire d'Eolo Morenzoni est évoquée, et largement documentée, dans un récent ouvrage de Massimo De Lorenzi qui propose deux longs entretiens avec deux jeunes engagés volontaires dans la guerre d'Espagne : l'un a été un vaincu, l'autre un vainqueur, provisoire. Le premier est justement Eolo Morenzoni, alors que le second est un légionnaire fasciste italien de Livourne qui ne dit pas son vrai nom (voir Massimo De Lorenzi, *Teruel-Malaga. 1936-1939. Un antifascista svizzero e un fascista italiano nella guerra civile di Spagna: memorie di lotta, sofferenze, passioni*, Varese, Edizioni Arterigere, 2010). Dans ce livre, Eolo Morenzoni déclare n'avoir «aucune rancœur envers le soldat adverse, mais contre le gouvernement. C'était des délinquants, ils savaient ce qu'ils faisaient». Il apparaît du coup que c'est bien le vainqueur, provisoire, de cette tragédie qui a été «condamné par l'histoire», le vaincu s'étant finalement retrouvé dans le camp victorieux des opposants à la barbarie. À la fin du livre, c'est aussi l'ancien légionnaire fasciste qui refuse une rencontre directe que l'ancien brigadiste suisse avait pourtant acceptée

Ceux qui ont connu Eolo Morenzoni ces dernières années savent combien il était resté en contact avec le présent, attentif à la défense des valeurs et à la transmission des idéaux de sa jeunesse. Il avait vraiment cru à l'Union soviétique, il avait été stalinien. Mais il affirmait ne plus l'être, puisqu'il avait «petit à petit découvert la vérité. Staline était un dictateur et avait instauré un régime policier». Pendant la guerre froide, il avait été très étroitement surveillé par la police politique suisse. Il disait qu'elle avait «contrôlé toute [sa] vie, chacun de [ses] déplacements». Il soulignait qu'il était écrit dans ces rapports qu'il était «un marginal, un extrémiste, un homme dangereux».

Eolo Morenzoni était membre de l'AEHMO et attentif à la nécessité de construire l'histoire et la mémoire des mouvements sociaux en général, et de la tragédie espagnole en particulier. Il témoignait volontiers, notamment dans les écoles. Il était porteur d'une expérience singulière qui a beaucoup de sens dans cet inquiétant XXI^e siècle néolibéral qui assombrit les horizons d'attente des peuples. Il était de ceux qui, en d'autres temps, avaient redonné de l'espoir au désespoir. Il racontait l'engagement, la solidarité ou la fraternité. Il évoquait la nécessité de se battre pour un avenir meilleur. Il incarnait une génération qui

avait souffert, mais qui avait aussi lutté. Il ne sera plus là pour nous le transmettre et il va vraiment nous manquer.

Charles Heimberg

Sauf mention contraire, les citations d'Eolo Morenzoni sont tirées de l'ouvrage de Massimo De Lorenzi. La lettre envoyée à ses parents a été publiée en français dans les *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, Lausanne, AÉHMO & Éditions d'en bas, n° 13, 1997.

CHARLY BARONE, imprimeur, syndicaliste, militant internationaliste, membre de l'AÉHMO, est décédé à Genève le 23 mai 2011 dans sa 80^e année.

Ouvrier typographe engagé de tendance marxiste-léniniste, il fut actif dans les organisations syndicales dès 1969 (Fédération suisse des typographes, syndicat du livre et du papier, puis Comedia). À partir de 1974, il soutint les groupes de base qui s'opposaient au fonctionnement hiérarchique et aux personnalités poids lourds traditionnelles des syndicats. Plus tard, alors que les familles politiques se faisaient la guerre, et ceci malgré un ferme positionnement politique, il continua à travailler avec des gens désormais distants du marxisme-léninisme. Il fut sollicité par exemple dans les négociations nationales de conventions collectives.

Travailleur efficace, jamais hautain, il a toujours encouragé à l'autonomie par la connaissance et l'action. Dans les années 1990 débuta une période où il s'engagea dans la solidarité internationale avec le Nicaragua et le Guatemala. Il se distanca alors des comités d'actions syndicales tout en restant dans le Comité du Premier Mai à Genève. Homme de conviction, il soutenait le mouvement féministe et a partagé son quotidien avec une féministe engagée.

Archives contestataires et AÉHMO